

Hervé Cariou



# Troia

L'Histoire  
de la Nouvelle-  
Troie

# Troia

L'Histoire de la Nouvelle-Troie



Enée. Esquisse en cire de François Girardon (1697)  
et travail final de Jacques Bousseau (1717) | Wikimedia

Hervé Cariou

Troia : L'Histoire de la Nouvelle-Troie

Licence : Attribution 4.0 International ([CC BY 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/))

Publication : 2022 | **seconde édition** revue et corrigée

Du même auteur :

1. **Scythia** : L'étonnante Histoire de l'antique Irlande
2. **Brittia** : L'Histoire méconnue des Bretons
3. **Keltia** : L'étrange Histoire des Celtes
4. **Nâga** : L'Histoire de la population nâga
5. **Maya** : L'Histoire de la population maya
6. **Luzia** : L'Histoire ancienne du Nouveau Continent
7. **Gaia** : La Préhistoire revisitée
8. **Koya** : Les indices de la "généohistoire"
9. **Sela** : Des témoignages historiques surréels
10. **Troia** : L'Histoire de la Nouvelle-Troie
11. **India** : Les origines de l'Inde
12. **Namaka** : Les origines des peuples *antiques*
13. **Europa** : Les origines des Européens
14. **Brittia II** : Du Kalimantan à la Bretagne
15. **NRYN** : L'origine inconnue de notre humanité
16. **Scythia**: The Amazing Origins of Ancient Ireland
17. **Ibéria** : L'énigme proto-ibère
18. **Furia** : Les deux guerres mondiales décodées
19. **Tè Ra** : Quand l'Histoire dépasse la fiction
20. **Origins of the Celts** (sous le pseudonyme Cryfris Llydaweg)
21. **Futura** : Le futur proche décodé

## Introduction

Nous connaissons l'épopée de la guerre de Troie entre les Grecs mycéniens et les Troyens. Nous savons aussi que pour ces derniers, cela finit mal : les Grecs feignent un repli et laissent un immense cheval de bois sur la plage en guise « d'adieux ». Les Troyens tombent dans le piège : ils acheminent ce « cadeau » dans leur cité. Or, cette construction en bois était « creuse » et abritait des guerriers grecs qui s'empressèrent d'ouvrir les portes de la cité pour la livrer à leur armée.

Pendant des siècles, les chroniqueurs considéreront cette guerre comme une légende. Seul contre tous, un homme d'affaires allemand (passionné d'archéologie), Heinrich Schliemann, posa le principe que les récits d'Homère relevaient du récit historique et non de la mythologie. Fort des indices présents dans ces récits, en 1870, il découvre une cité antique qu'il baptise « Troie ». Il ne s'arrête pas en si bon chemin et il enchaîne avec les découvertes confirmées de Mycènes (1874), d'Orchomène (1880) et de Tirynthe (1884).

De nos jours, sa première découverte (« Troie ») reste dans l'attente d'une confirmation. Une chose est certaine : le site peut se prévaloir de... neuf couches de fondation (de Troie I à IX). La dernière est contemporaine de l'époque romaine. Cela permet d'envisager que les populations antiques (voire protohistoriques) construisaient et rebâtissaient sur les mêmes sites.

Une question vient à l'esprit : quelle est l'origine des Troyens ?

Une des sources principales de la mythologie grecque reste la « *Bibliothèque* » dont l'auteur est inconnu. Rédigé un ou deux siècles avant notre ère, l'ouvrage se serait inspiré des travaux de Phérécyde, un mythographe grec du 5<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Selon cette « Bibliothèque », un certain Dardanos fonda la cité de Dardania sur la rive anatolienne de l'Hellespont (actuel détroit des Dardanelles, Turquie). Au départ, Dardanos (natif de l'île grecque de Samothrace) fut accueilli par Teucros, un dirigeant local, qui lui proposa la main de sa fille, Batia.

Batia et Dardanos engendrèrent Érichthonios. On peut résumer la descendance de ce dernier : Tros, Ilos, Laomédon et... Priam, le dirigeant qui défendit Troie contre les Grecs mycéniens.

Dardania ne se résume pas à une cité : elle désignait également une région antique sur les territoires actuels du Kosovo, de la Macédoine du Nord et de l'Albanie. L'archéologie connaît cette dernière : elle serait issue d'une culture kourgane (Eurasie). Du point de vue de la linguistique et de la génétique des populations, ces cultures furent « indo-européennes ». On ignore si la Dardanie des Balkans est antérieure à celle de Dardanos mais c'est probable.

Pour désigner les deux populations, l'archéologie fait simple : ce sont des Dardaniens. Tout au long de cet essai, nous utiliserons la terminologie Nouvelle-Dardanie car celle de la Nouvelle-Troie se limite à une cité et ne couvre pas toute la population.

Nous commencerons par formuler une critique aux chroniqueurs modernes. Pour eux, dans le meilleur des cas, la guerre de Troie reste un mythe et dans le pire des cas, la population de la cité de Troie succomba sous les coups des Grecs. Or, tout comme la Grande-Bretagne ne se résume pas à Londres, la Dardanie antique ne se limite pas à Troie et peut se prévaloir d'une postérité.

Après consultation d'écrits anciens, nous nous concentrerons sur un seul d'entre eux : l'*Historia regum Britanniae* de Geoffroy de Monmouth (1095-1155). Vers 1130, un certain Gauthier, archidiacre d'Oxford, rapporte en France (en partie sous occupation anglaise) un manuscrit écrit en langue bretonne. Il relate l'histoire de l'île d'Albion (Grande-Bretagne). Monmouth, sidéré par le contenu, s'emploie à le traduire en latin.

Dès sa publication en 1138, la critique remet en cause l'authenticité du manuscrit d'origine en langue bretonne. Près de neuf siècles plus tard, la situation reste inchangée. Nous allons démontrer que ce préjugé quasi millénaire est dans le meilleur des cas de la... fainéantise.

Le récit est un poème regroupé en douze livres et deux cents chapitres. Nous avons donc cherché une traduction française en prose. Entre le XVe siècle (vieux-français) et... 2013 (*Histoire des Rois de Bretagne*, traduction de Laurence Mathey-Maille, éditions Les Belles Lettres), nous n'avons trouvé aucune traduction « moderne » dans le domaine public, soit un vide de six siècles.

Certains objecteront que Le Roux de Lincy publia en 1836 une version française d'une seconde traduction du XIIe siècle : le *Roman de Brut*. Cependant, ce *Roman* reste postérieur à la publication de Monmouth. Afin de « coller » à la publication la plus ancienne, nous utiliserons la traduction anglaise en prose d'Aaron Thompson, publiée en 1718.

L'ouvrage *Historia regum Britanniae* nous propose un voyage dans le temps au-delà de ce que l'on peut imaginer. Pour tout dire, il possède le potentiel pour devenir un livre de chevet de l'archéologie européenne afin d'orienter ses fouilles.



Illustration du XVe siècle du manuscrit *Historia Regum Britanniae*  
Domaine public

## Livre I

### Chapitre 2

Le premier chapitre se résumant à une introduction de Monmouth, nous sautons au volet suivant. Sa traduction précise que l'île de Grande-Bretagne compte cinq populations : les Britanniques, les Romains, les Saxons, les Pictes et les Écossais. Or, ce n'était ni le point de vue des chroniqueurs de l'Antiquité ni celui des contemporains de Monmouth.

Le supposé texte d'origine en breton pourrait dater du Ve siècle de notre ère. Enfin, le récit précise que les « Britanniques » (antiques) occupèrent l'île entière de « la mer à la mer » avant que la « colère divine » ne les oblige à la céder aux Saxons et aux Pictes. Le livre IV précisera que ces derniers venaient de la Scythie. Enfin, le narrateur nous invite à découvrir cette antique population.

### Chapitre 3

On rentre dans le vif du sujet. Pour les noms propres, nous choisirons d'utiliser le suffixe « os » (grec) et non « us » (latin) afin de souligner la différence entre les Dardaniens et les Latins.

On commence par apprendre qu'Aeneas et Ascanios échappent au saccage de Troie et naviguent à destination de la péninsule latine (italienne). Le premier, dont le nom francisé est Énée, descend (selon la mythologie grecque) d'Anchise, Capys, Assaracos, Tros, Érichthonios et Dardanos.

On apprend également qu'un certain Latinus dirige la péninsule... latine. Énée épouse la fille de ce dirigeant, Lavinia, et succède à son beau-père. Ascanios serait le fondateur de la cité antique d'Alba. On parle probablement d'Albe la Longue. De cette lignée d'Alba naîtra Brutos. Ce dernier tuera accidentellement son père lors d'une partie de... chasse. Sa famille, consternée, le bannit. Il trouve refuge en Grèce. Il est sidéré d'y rencontrer un fils de Priam encore en vie, Hélénos, mais réduit en esclavage (comme le reste des Dardaniens qui l'accompagne).

En fait, Pyrrhos, le propre fils d'Achille, le ramena en Grèce afin de lui faire payer la mort de son père. Brutos prend ses quartiers dans le « ghetto » dardanien et redonne espoir à la communauté. Il obtient un soutien de poids : le grec Assaracos (dont la mère est troyenne). Selon la mythologie grecque, un Assaracos fut un fils du dardanien Tros. On peut donc déduire que la mère troyenne n'a pas choisi le prénom de son fils grec par hasard.

En fait, les gens qui accompagnent Hélénos sont nombreux puisque Brutos compte « sept mille hommes forts ». Enfin, ce nombre semble lui inspirer une issue pour affranchir sa communauté de l'esclavage (une pratique récurrente dans l'Antiquité en général et dans la Grèce antique en particulier).

## Chapitre 4

Brutos ne manque pas d'air : il demande la permission à Pandrasos, le dirigeant grec, de migrer sa communauté vers un pays étranger. Ce chef grec reste inconnu de la mythologie et de l'archéologie (même si son nom rappelle Pandrose, la fille du premier dirigeant légendaire d'Athènes, Cécrops).

On sait que le Grec mycénien Agamemnon prit l'initiative de la guerre de Troie. Par contre, la datation de cette dernière reste un vrai défi. Les chroniques grecques proposent différentes dates. Cela dit, la distance entre la plus ancienne (1344 avant



notre ère selon Timée de Tauroménion) et la plus récente (1160 selon Démocrite) reste raisonnable. Comme on doit trancher pour définir une chronologie, nous considérerons celle qui revient le plus souvent : l'année -1194 (Apollodore d'Athènes, Castor de Rhodes, Denys d'Halicarnasse, Diodore de Sicile, Ératosthène, Eusèbe de Césarée et Orose).

Ce récit de Monmouth détaillerait donc des événements vieux de... trois mille ans. Quel écrit européen, à part ceux d'Homère, peut-il se prévaloir d'une telle antériorité ? De plus, alors qu'Homère se concentre sur le siège de Troie, cette traduction de Monmouth va nous faire découvrir les arcanes d'une civilisation européenne totalement tombée dans l'oubli.

## Chapitre 10

Les chapitres 5 à 9 présentent peu d'intérêt. Évidemment, le dirigeant grec refuse la requête de Brutos et un conflit s'ensuit. D'une façon générale, on peut dire qu'à cette époque, les guerriers grecs sont moins futés que les vainqueurs des Troyens. La capture du chef grec scelle le conflit. Pour sa libération, ce dernier doit concéder sa... fille aînée (comme otage), la perte de milliers de soldats sans la moindre compensation et la reddition d'une cité fortifiée (Sparatinum, future Sparte ?). On pourrait aussi évoquer le « don » de... trois cents navires (au chapitre suivant).

Les Dardaniens doivent choisir entre deux scénarios d'émigration. Finalement, le bon sens d'un certain Mempricios emporte la décision : la communauté doit absolument s'éloigner des Grecs car ces derniers (et leurs descendants) ne pardonneront jamais aux Dardaniens une telle humiliation militaire.

Du point de vue de l'archéologie, l'existence de nations, d'armées organisées, de cités fortifiées et de telles flottes maritimes sur le sol européen à une époque aussi reculée relève de l'expectative. À l'opposé, pour l'égyptologie, l'équivalent sur le sol égyptien ne fait plus aucun doute. Des manuscrits (papyrus), des inscriptions (argile, pierre) et des monuments imposants en témoignent.

En fait, l'archéologie européenne sous-estime trois facteurs. En premier lieu, l'Europe n'est pas un désert dont le climat retarde la sédimentation. Si l'Europe

abrite une pyramide vieille de cinq mille ans, cette dernière se trouve aujourd'hui sous une montagne de sédiments.

Ensuite, le pouvoir égyptien était stable (peu de conflits internes et peu de destructions) et les bâtiments furent régulièrement restaurés. A contrario, le récit de Monmouth démontre que l'histoire européenne fut une suite ininterrompue de conflits interrégionaux et d'invasions (pour résorber des surpopulations). Il mettra également en évidence la nature européenne capable du meilleur comme du pire (destruction totale de cités, extermination de populations).

Enfin, à l'image des neuf couches de Troie, les Indo-européens cultivent la reconstruction sur les mêmes sites. La raison semble pratique : on recycle la pierre déjà taillée. En clair, on bâtit sur des sites romains, les Romains bâtissaient sur des sites encore plus anciens, etc. Donc, pendant que l'archéologie creuse le sol des régions pour déterrer des éclats de poteries et des pièces de métal en milieu rural, la mémoire européenne, enfouie sous ses villes modernes, s'éteint.

Cela dit, l'Europe peut se prévaloir d'une exception géographique : ses îles, moins exposées à la sédimentation, aux conflits et à l'urbanisation. La première cité fortifiée européenne connue apparaît aux Orcades, un archipel au nord de l'Écosse : c'est le Ness de Brodgar. Le site a une taille de trois hectares et abrite entre autres une muraille de 400 m de long. Sa datation détone : cinq millénaires. À la même époque, pourquoi le continent n'était-il pas en mesure de faire aussi bien ?

## Chapitre 11

On savait déjà qu'Ascanios était le père de Brutos mais on ignorait que ce dernier descendait de Priam. En clair, Enée était le père d'Ascanios. Le texte souligne la capacité de Brutos à diriger un petit corps d'armée capable de vaincre l'armée grecque « si nombreuse ». Finalement, le dirigeant grec ne concédera pas seulement 324 navires mais de l'or, de l'argent et une montagne de vivres. Visiblement, Brutos planifie un long voyage.

Après deux jours et demi en mer, la flotte accoste sur l'île dite Leogecia. Comme la Dardanie peut être ralliée plus rapidement, elle semble naviguer dans la direction

opposée. En latin, leo désigne généralement le lion. En revanche, la racine gecia n'est pas latine. Le récit donne des indices : l'île abrite une ville abandonnée, un temple et une statue dédiés à la déesse Diana. L'archéologie sait que cette dernière est latine et que la culture de Cetina (futur Latium) réside déjà dans la péninsule italienne à cette époque.

Près de Cefalù, sur la côte nord de la Sicile, on trouve un temple de Diane. C'est un sanctuaire mégalithique qui daterait du 9<sup>e</sup> siècle avant notre ère, sur lequel fut construit un second bâtiment quatre siècles plus tard. L'écart entre l'époque du récit (12<sup>e</sup> siècle) et la période du site mégalithique (9<sup>e</sup>) pourrait se réduire en diversifiant les méthodes de datation. Leogecia est-elle la Sicile ? Si c'est le cas, le récit historique marque des points contre le mythe. On pourra objecter que Cefalù se trouve sur la côte nord et que la flotte contourna donc la Sicile pour s'y rendre. Cependant, la renommée de ce temple pouvait largement dépasser les frontières de la Sicile car la cérémonie fut protocolaire et ne devait rien à l'improvisation.

Au sujet de ce protocole, les Dardaniens firent (entre autres) des feux et offrirent des sacrifices à Diana, à son frère Hermès (Mercure) et à son père Zeus (Jupiter). Lors de la cérémonie, Brutus adressa une « requête » à la divinité : « Révélez notre destin. Et annoncez quelle terre sera notre futur foyer » (traduction libre). Finalement, la nuit portera conseil et au petit matin, il annoncera (tout en ayant un doute) qu'en songe, Diana lui révéla la destination.

Ce sera une île que la « mer de l'Ouest » entoure. Les anciens n'utilisaient pas le terme océan : on parle de l'ouest de la Méditerranée ou de l'océan Atlantique. Brutos s'enflamme et ce nouveau foyer sera la « seconde Troie ». Enfin, il semble être conscient qu'un tel voyage ne sera pas une sinécure.

L'étape suivante sera Salinae qui abritait les autels des « Philenian ». Ils naviguèrent entre Ruscicada et les montagnes d'Azara.

*« Les Carthaginois, dans le temps qu'Hannibal partit, étaient maîtres de toutes les provinces d'Afrique qui sont sur la Méditerranée, depuis les autels des Philéniens, qui sont le long de la grande Syrte, jusqu'aux colonnes d'Hercule. » (Polybe, Histoire générale, livre III, traduction de Dom Thuillier, 1837)*

On peut traduire le latin *Salinae* par Saline. *Ruscicada* était le nom phénicien de l'actuelle Skikda (sur la côte algérienne). Enfin, *El Azara* (« hommes célibataires », dialecte tunisien) est une période de l'année selon le calendrier berbère. Les Libyens antiques et les Berbères contemporains ne font qu'un. Apparemment, la flotte longe les côtes africaines et se dirige vers les colonnes d'Hercule (détroit de Gibraltar).

## Chapitre 12

La flotte accoste (pour se réapprovisionner) en Mauritanie en passant par le... fleuve Malua. Pour les anciens, la Mauretania s'étendait de l'Algérie centrale aux montagnes de l'Atlas, en passant par le nord du Maroc. Malgré la désertification, le Maroc compte encore plusieurs fleuves. De nos jours, un seul se jette dans la Méditerranée : la Moulouya. On notera une certaine proximité sémantique avec Malua.

Le passage du détroit fut stressant car des « sirènes » cernaient des navires et les faisaient giter. On peut rappeler que les siréniens sont un ordre de mammifères aquatiques qui compte entre autres, la famille des Lamantins, présents de nos jours dans la zone tropicale de l'Atlantique. Enfin, les femelles lamantins portent deux mamelles. En fait, la flotte renonça et fit demi-tour mais au lieu de longer à nouveau les côtes africaines, elle prit la direction de la mer Tyrrhénienne. On peut penser qu'ils assimilèrent les vagues de l'Atlantique qui agitent ce détroit et un nombre conséquent de siréniens.

Le temple de Diana de l'île de Leogecia (Sicile) se trouve sur les rivages de la mer Tyrrhénienne. En « terrain » connu, la flotte dardanienne se rassure. Quitte à enfoncer le clou, on notera qu'à ce stade du récit, on se demande encore où se trouve le « mythe » des chroniqueurs modernes concernant cette épopée maritime.

Sur les « rivages » de cette mer, les marins font la connaissance de quatre « nations » issues de réfugiés troyens. Elles formeraient la descendance d'un certain Antenor qui prit la fuite après le saccage de Troie. Selon la mythologie grecque, ce dernier était marié à Théano, la sœur d'Hécube, la propre épouse de Priam. Un certain Corineos commandait ces nations. C'était un homme modeste dont la stature était « gigantesque » et qui participa à la défense de Troie.

Ensuite, le récit prend des raccourcis. Corineos est du voyage et la flotte accoste en... Aquitaine. Cela signifie qu'elle a enfin franchi le détroit de Gibraltar. À l'époque, les protagonistes intègrent l'embouchure de la Loire à... l'Aquitaine. Ils y séjournent une semaine. Un certain Goffarios Pictos gouverne cette région. Corineos chasse dans les forêts de Goffarios, avec deux cents de ses hommes (le nombre soulignerait le souci de se réapprovisionner). Il rencontre des « ambassadeurs » du chef local (alerté par la présence de la flotte). Ces derniers lui demandent de quel droit il chasse sur ces terres.

En résumé, Corineos répond que ce n'est pas son problème. Après un échange entre archers, Goffarios le « Pictavien » lève une armée.

### Chapitre 13

C'est peu de dire que les Pictaviens subirent une humiliation. Du coup, Goffarios alerte « douze » dirigeants de la Gaule. On peut rappeler que nous sommes au 12e siècle avant notre ère. Or, officiellement, les populations de cette époque ne sont pas forcément gauloises et encore moins fédérées.

Aucun indice historiographique grec ou archéologique permet d'affirmer qu'avant le 6e siècle de notre ère, la Gaule fut structurée et gouvernée.

Pourtant, un extrait du *Catalogue des femmes* (Hésiode, 8e siècle avant notre ère), cité par Strabon, évoque les Ligures parmi les trois grandes populations de l'époque, aux côtés des... Éthiopiens et des Scythes. De nos jours, des rapprochements entre les Ligures et les Gaulois commencent à apparaître (non sans raison). Du coup, l'assertion du récit sur la Gaule protohistorique ne peut même plus être rejetée.

### Chapitre 14

La victoire de Brutos sur des nations gauloises est si probante que le récit qualifie les vaincus de nation « minable ». Enfin, le dirigeant dardanien fait construire l'antique site de l'actuelle ville de Tours. Cette nouvelle cité sera un refuge (en cas de besoin).

Dans l'Antiquité, les Turones occupaient cette région et formaient une exception « culturelle ». Plus précisément, ils n'appartenaient pas à la culture préceltique. Du coup, certains font le lien entre eux et les Turones germaniques de Thuringe. En fait, le récit pourrait aider : un des neveux de Brutus se nommait... Turonos (chapitre 15).

## Chapitre 16

Le chapitre précédent présente peu d'intérêt car il se résume à des affrontements militaires (dénués de suspense) entre Dardaniens et Gaulois. Néanmoins, ces derniers ne manquent pas de courage. Enfin, le dernier paragraphe nous révèle précisément la destination finale de la flotte : la côte de Totnes.

De nos jours, Totnes est une petite ville du sud du Devon (Angleterre). Elle se trouve à la limite des possibilités de navigation et au-delà, l'effet des marées ne se fait plus sentir. En fait, comme lieu d'accostage pour une flotte de trois cents navires, c'est plutôt judicieux. L'archéologie soupçonne que les Phéniciens exploitaient déjà à l'époque des mines d'étain sur l'île. Dans ce cas, le site de Totnes présentait des atouts pour entreposer le minerai avant son affrètement maritime.

Le récit affirme que l'étymologie de « Britain » (Grande-Bretagne) est redevable au nom Brutus (Brut, Brit) et que la première langue parlée sur l'île fut le « troyen ou grec rugueux ». Le prestige du guerrier Corineos est tel que l'île sera partagée entre lui et Brutus. Ce guerrier engendrera les Corineans.

Le surnom de la Grande-Bretagne, Albion, serait lié à Alba. Pour rappel, le Dardanien Ascanios serait le fondateur de la cité antique d'Alba (Albe la Longue ?) dans la péninsule italienne.

## Chapitre 18

Le chapitre 17 est court et ne contient qu'une seule information digne d'intérêt. Brutus fonde Trinovantum (Troie novantum, nouvelle Troie), sur un site de la Tamise. Le récit précisera ultérieurement que cette cité antique se confond avec l'actuelle Londres.

Le chapitre 18 (court lui aussi) ne manque pas de surprendre. En Anatolie, les fils d'Hector, le héros de Troie, ont repris le contrôle de la ville aux Grecs. Enfin, dans le Latium, le fils d'Enée, Sylvios, devient le troisième chef des Latins. En fait, les Dardaniens se repositionnent sur l'échiquier politique de l'époque.

L'archéologie ne connaît qu'une « ligue » latine du 7<sup>e</sup> siècle avant notre ère qui comptait une trentaine de cités et de communautés. En d'autres termes, elle ne peut valider l'existence d'un dirigeant latin cinq siècles auparavant. Cela dit, elle sait aussi que cette ligue et la cité... d'Albe la Longue sont liées.



Sylvios d'Alba, père de Brutus  
Dessinateur : Guillaume Rouille (1518 ?-1589) | Domaine public

## Livre II

### Chapitre 1

Brutos et son épouse Ignoge engendrent trois fils : Locrin, Kamber et Albanact. Il décède vingt-quatre ans après son arrivée sur l'île et sa progéniture se partage l'héritage. Locrin prend le « milieu » baptisé Loegria. Kamber s'octroie « l'ouest » baptisé Kambria (actuel Pays de Galles). À ce sujet, on peut préciser que les Gallois (Kymry) immigreront que plusieurs siècles plus tard. Enfin, le plus jeune, Albanact, gouvernera le nord de l'île, baptisé... Albania.

La fin du (court) chapitre est surréaliste : les « Huns » envahissent l'Albania, tuent Albanact et ravagent le pays. On peut rappeler que nous sommes à la fin du 12<sup>e</sup> siècle de notre ère (quelques décennies après la guerre de Troie). On comprend que les chroniqueurs tournent en dérision un récit qui évoque des Huns plus de quinze siècles avant leurs incursions dans l'empire romain.

Monmouth serait le premier traducteur latin d'un manuscrit écrit en breton. Lorsqu'un copiste (breton ou autre) bute sur un nom propre inconnu (dans sa langue), il sollicite sa hiérarchie. Or, si ce récit date du haut Moyen Âge, comment



peut-on, dans le contexte, faire la différence entre des Huns (contemporains d'un copiste) et les Asiatiques en général ?

Pour faire référence à un essai antérieur (*Koya*), nous pensons que ces « Huns » étaient des porteurs de l'haplogroupe génétique N-M231. Ses populations s'expriment dans des langues finno-ougriennes. Parmi les plus représentatives, on trouve les Nenets, Nganasans et Sakha (Yakuts), Khantys et Komi (Russie), Finns (Finlande), Samis ou Lapons (Suède) et Yupiks (États-Unis). Dans l'histoire des migrations humaines, c'est un groupe dit « nordique ». Si ce dernier fut capable d'atteindre l'Amérique, le nord de la Grande-Bretagne ne représentait pas un grand défi.

En quoi la présence de cet haplogroupe nordique en « Albania » au 12<sup>e</sup> siècle avant notre ère relève-t-elle de la fantaisie ou du mythe ?

## Chapitre 2

Finalement, Locrin venge son frère et met en déroute les envahisseurs. Dans la soute d'un des navires des « Huns », il secourt trois jeunes vierges dont la fille d'un dirigeant germain. Elle se nomme Estrildis et sa beauté sans égale l'envoûte. Cela n'est pas sans poser un problème : Locrin était destiné à la fille du puissant Corineos.

## Chapitre 6

Les courts chapitres 3 à 5 ne présentent guère d'intérêt. Le chapitre 6, lui, détone : Homère fut un contemporain du Dardanien Sylvios qui gouvernait le Latium. Finalement, Locrin épousera Guendoloena, la fille de Corineos. Leur fils, Maddan, engendrera lui-même Mempricios et Malim. Afin de s'octroyer tout le pouvoir, le premier assassine le second. Le récit le décrit comme un tyran. Sa fin sera à l'image de sa vie : des loups le dévoreront lors d'une partie de chasse.

## Chapitre 8

Dans le chapitre 7, son fils, Ebraucos bien mieux disposé, prendra le relais et règnera quarante ans. Il partira à la conquête de contrées en Gaule et inaugurera ainsi une tradition chez les Néo-Dardaniens de Grande-Bretagne.

Ebraucos détonne par le fait qu'il « connut » vingt femmes différentes qui engendrèrent vingt fils et trente filles. Le récit cite même les cinquante noms. Il envoya toutes ses filles à Sylvios Alba (dans la péninsule italienne...) qui succéda à Sylvios. En échange, le dirigeant dardano-latin s'allia avec les fils d'Ebraucos pour conquérir des contrées de la Germanie.

## Chapitre 9

Cela dit, l'aîné des trente fils, Brutos dit Greenshield (« bouclier vert ») ne fut pas de l'expédition en Germanie afin d'apprendre le métier (de dirigeant) auprès de son père. Il mit à profit son apprentissage pendant douze ans. Son fils Leil lui succéda et fonda Kaerleil (Carlisle actuelle ?). Le fils de Leil, Hudibras, fondera Kaerlem (Canterbury), Kaorguen (Winchester) et Mont Paladur (Shaftesbury).

Tous ces noms de ville sont bretons et ne sont pas d'origine. Cela accrédirait la thèse du récit original en langue bretonne qui, en fait, pourrait lui-même être une copie d'un récit plus ancien (en langage dardanien ?).

Le temps est venu de distinguer les Britons, les Britanniques et les Bretons. Les deux premiers sont synonymes et désignent la population antique ou moderne de l'île d'Albion (Grande-Bretagne). Les Bretons sont affiliés aux Welsh (Kymry) du Pays de Galles dont l'immigration sur l'île d'Albion est postérieure à celle des Néo-Dardaniens. Selon la tradition kymrique, les Kymro-Bretons s'installèrent pacifiquement autour du lac Llydaw (Pays de Galles).

Pour les chroniqueurs bretons, il est de coutume d'affirmer que les migrations entre la Grande-Bretagne et l'Armorique (Bretagne actuelle) furent kymriques. Le récit de Monmouth montrera qu'elles étaient aussi néo-dardaniennes. Enfin, dans un essai précédent (*Brittia*), nous attirions l'attention sur la présence de populations scythes au sein de ces migrations. Une chose est certaine : en Armorique, la langue bretonne finit par s'imposer. Enfin, de nos jours, un locuteur breton de Bretagne peut encore dialoguer avec un locuteur kymrique du Pays de Galles même si les deux langages évoluent séparément depuis quinze siècles.

## Chapitre 10

Bladud succède à son père Hudibras. On apprend également que les Néodardiens sont loin d'avoir renoncé à leurs rites car ce Bladud dédie une nouvelle cité thermale (Kaerbados, actuelle Bath) à la déesse Minerve (la Menrva étrusque et la Meneswā italique). Officiellement, des Romains fondèrent cette cité thermale au début de notre ère. Encore une fois, autant nous avons construit sur d'anciens sites antiques, autant les populations de l'époque construisaient sur des sites encore plus anciens.

Le récit précise même que ce Bladud tuait le temps en cherchant un moyen de... voler. On serait donc en présence d'un Léonard de Vinci avant l'heure. On peut rappeler que selon la mythologie grecque, le cheval ailé Pégase fut conçu dans un temple de... Minerve. Cela peut donner des idées à un dirigeant en mal de sensations.

## Chapitre 11

Leir succède à son père Bladud et gouverne... soixante ans. Il engendrera trois filles : Gonorilla, Regau et Cordeilla. La répartition de son territoire se fait naturellement : le « milieu » pour l'aînée, la Cornouaille pour la cadette et l'Albania pour la benjamine (qui sera ensuite déshéritée).

Un dirigeant « franc », Aganippos, informé de l'extrême beauté de la benjamine, s'empresse de demander sa main. Évidemment, Bladud, expose la situation familiale : Cordeilla est sans le sou. Cela n'arrête pas le Franc et la beauté néodardanienne prend la mer pour se marier avec un inconnu.

À ce stade du récit, tout chroniqueur moderne s'esclaffe. Comme Leir appartenait à la 13e génération de Brutos, il gouverna au 9e siècle avant notre ère. Or, les Francs apparaissent dans l'Histoire... plus d'un millénaire plus tard.

Pour l'expliquer, on pourrait considérer l'*Historia francorum* (an 660 ?) d'un certain Frédégaire (dont l'existence n'est pas avérée). Cet ouvrage (politique ?) soutient que les Francs descendent de Francion, un cousin de... Priam. Pour le chroniqueur Guillaume le Breton (1165-1225), il serait même le fils d'Hector.

Pendant huit siècles, des chroniqueurs semblent avoir eu accès à des sources aujourd'hui taries. L'archéologie sait qu'une ligue franque se constitua en Germanie inférieure (Benelux actuel plus une partie du territoire français) au III<sup>e</sup> siècle car l'empire romain représentait une menace. Concernant les populations membres de cette ligue, on peut citer les Hamaves (« colons » dans leur langue), Hattuaies, Bructères, Saliens (impliqués dans la fondation du futur royaume franc en Gaule) et les Tongres (une population belge selon Pline).

La distance entre un cousin de Priam et des colons Hamaves reste bien trop grande. Cela dit, le Benelux actuel fut habité depuis la Haute-Antiquité. Dans ce cas, toute population côtière exposée à la flotte néo-dardanienne ne pouvait ignorer les bienfaits d'une union. En résumé, l'approche consiste à s'abstraire du nommage des populations et des pays car les copistes se souciaient probablement de faciliter la lecture en actualisant les noms.

Enfin, ce mystérieux dirigeant continental, Aganippos, gouvernait la « troisième » partie de la Gaule que l'on pourrait lier à la future « Gaule belge » des Romains (par complémentarité avec les deux autres : la celtique et l'aquitannique).

## Chapitre 15

Le chapitre 12 décrit les difficultés de Bladud pour gouverner au point qu'il est déposé. C'est dans le dénuement le plus complet qu'il accoste à Karitia, la cité où vit sa fille déshéritée, Cordeilla. Il quémande une aide militaire à son gendre, Aganippos. Ce dernier saisit l'opportunité et lève une armée. Dans le chapitre 13, elle mettra en déroute les armées des gendres de Bladud.

Après la mort de son père, Cordeilla gouverne. C'est peu de dire que les deux fils de ses sœurs complotent. La guerre civile s'installe et les neveux finiront par l'emporter. Cordeilla sera emprisonnée et se donnera la mort. Les vainqueurs se partageront le territoire. Évidemment, aucun des deux ne peut se satisfaire d'une moitié et le conflit reprend de plus belle. Cunedagios est le nom du vainqueur et il gouvernera trente-trois ans.

Selon le récit, à cette époque, deux frères, Romulus et Rémus fondent la cité de Rome. Doit-on encore être surpris que ces jumeaux soient les petits-fils de Numitor, dirigeant... d'Albe la Longue, la cité dardénienne de la péninsule italique ? Enfin, selon la tradition, Rome fut fondée en l'an 753 avant notre ère.

Enfin, les deux derniers chapitres (16 et 17) présentent les successeurs de Cunedagios et les conflits qui les opposent.



Illustration de Brennus and Camillus, durant le siège de Rome  
Illustrateur : Paul Lehugeur (1854-1916) | Wikimedia | Domaine public

## Livre III

### Chapitre 1

Dans ce chapitre, nous sommes en présence d'un énième conflit de succession mais les protagonistes portent des noms qui résonneront dans toute la Gaule préromaine : l'aîné Belinos (Belinus, Belin) et le cadet Brennos (Brennus, Brenne). Ils accèderont même au panthéon celtique.

Par contre, le récit montre que non seulement ils sont humains mais en plus, ils brillent par leur... immaturité. Comme le cadet refuse de jouer les seconds rôles, il s'allie au dirigeant des... Norvégiens, Elsingios, et il navigue vers la Scandinavie pour se marier avec la fille.

### Chapitre 2

Furieux, Belinos confisque les terres de son cadet. Informé, Elsingios affrète une grande flotte. Or, la fille de ce Norvégien était promise au dirigeant des... Daces, un certain Guichthlac. Du coup, ce dernier affrète aussi une flotte pour pourchasser celle d'Elsingios. Dans la mêlée, Guichthlac aura la chance de mettre la main sur sa promise mais la malchance d'échouer avec elle sur les côtes du Northumberland

(nord-est de l'Angleterre actuelle). Évidemment, sa flotte sombra. Belinus mit la main sur ce naufragé et sauta de joie à l'écoute du récit : la flotte norvégienne et son frère auront probablement péri de la même manière.

Selon Hérodote (5<sup>e</sup> siècle avant notre ère), les Daces étaient les plus braves des Thraces. Leur terre d'origine serait le nord de la chaîne des Balkans bordée par les rivages du Pont-Euxin (actuelle mer Noire). Comment se rend-on de là à la mer du Nord ? Nous citerons le géographe Élisée Reclus (1830-1905).

*« La Germanie méridionale avait également sa voie majeure naturelle dans le sens de l'est à l'ouest : les différents paliers par lesquels descend le Danube, de la Forêt-Noire au Pont-Euxin, marquent les grandes étapes de cette route longitudinale. Sans doute elle est coupée en divers endroits de son parcours, mais, dans l'ensemble, elle constitue bien un long chemin de ronde au nord du rempart des montagnes qui se prolonge des Balkans aux Alpes occidentales ; surtout dans toute la partie du bassin danubien en amont de Pressburg et de Vienne, la voie historique est parfaitement tracée, et c'est le plus souvent par cette route que se sont mues les nations et les armées, marchant vers les Gaules ou refluant en sens inverse dans la Germanie. »* (L'Homme et la Terre, livre III, chapitre 2, 1905)

En résumé, comment le récit pourrait-il faire une différence entre la Dacie et une colonie dace qui emprunta « cette route que se sont mues les nations et les armées » ? Cela dit, la Forêt Noire reste encore loin des rivages de la mer du Nord. Au mieux, des colons daces (connus des Romains) de la plaine du Danube empruntèrent le Rhin qui se déverse dans la mer du Nord. En fait, une alliance avec des Norvégiens questionne encore plus. Cela signifierait que des flottes norvégiennes de l'époque sillonnaient déjà la Baltique et la mer du Nord et précéderent ainsi les flottes vikings de... douze siècles.

De toute façon, si des Grecs mycéniens étaient capables d'affréter des centaines de navires pour conquérir Troie et si des Phéniciens étaient capables d'atteindre les côtes britanniques, on doute que les Norvégiens de l'époque se contentassent de regarder l'horizon.

### Chapitre 3

Finalement, la flotte norvégienne et Brennos n'ont point sombré dans la tempête. Ils accostent en Albania. Le frère cadet envoie une ambassade à son aîné pour exiger la restitution de sa femme et de ses terres. En guise de réponse, Belinos marche sur l'Albania avec toutes les forces disponibles. Les protagonistes se déploient dans un bois, le Calaterium.

La bataille s'éternisa toute la journée du fait de la valeur des guerriers présents dans les deux camps. Quinze mille hommes succombèrent ce jour-là. Finalement, les Norvégiens prennent la fuite et rejoignent leurs navires. Brennos, quant à lui, eut toutes les peines du monde à atteindre et protéger un navire pour embarquer. Il finira par accoster sur des rivages de la Gaule.

### Chapitre 6

Dans le chapitre 5, Belinos entreprend des travaux routiers sur une grande échelle : le récit évoque même des chaussées de pierre et de mortier à travers l'île.

Pendant ce temps, Brennos accompagné d'une douzaine de survivants, tente d'intéresser à son sort (sans succès) des dirigeants du pays. En désespoir de cause, il se rend chez Seginos, le chef des Allobroges (Savoie actuelle principalement). Les deux dirigeants sympathisent et Brennos s'investit que ce soit en temps de paix ou de guerre. Seginos voit en ce Néo-Dardanien le fils qu'il n'aura jamais et lui offre la main de sa fille. Le souverain allobroge décédera un an plus tard après l'avoir désigné comme son successeur. Du même coup, Brennos hérita d'un trésor « ancestral ». À propos de Brennos, nous citerons l'article de Wikipédia dédié.

*« On connaît très peu de choses sur les origines de Brennos. Tout porte à croire que sa famille, appartenant à la tribu gauloise des Sénons, était originaire d'Agedincum (l'actuelle ville de Sens, dans l'Yonne). Vers 400 av. J.-C., cette population migra vers le sud, rejoignant l'actuelle région de la Romagne et des Marches, en Italie. »*



Les Sénons (Forez actuel) étaient les voisins (nord-ouest) des Allobroges. Pour rejoindre la Romagne, ils devaient traverser les terres de ces puissants voisins.

## Chapitre 7

Cela dit, Brennos, après avoir convaincu les chefs allobroges, prend la direction opposée. Il obtient de dirigeants gaulois un libre passage pour son armée. Il « équipe » une flotte et accoste à nouveau sur son île. Prévenu, son frère aîné l'attend de pied ferme.

Alors que les deux protagonistes sont sur le point d'en découdre, la mère des deux garçons prononce le plus beau discours du récit. Nous proposons une traduction libre (la mère s'adresse à son cadet).

*« Souvenez-vous de ces seins qui vous ont nourri et de cet utérus où le Créateur de toutes choses vous a formé (...) pendant que j'endurais la plus grande angoisse. Au nom des douleurs que j'ai éprouvées, je vous implore d'entendre ma supplique : pardonnez à votre frère et modérez votre colère. Vous ne devez pas vous venger de vous-même sur lui car jamais il ne vous infligea la moindre blessure. Quant aux motifs de votre rancœur, vous avez certes été banni par lui mais songez dûment au dénouement, car par le plus sévère des jugements peut-on parler d'injustice ? Il ne vous a pas bannis pour rendre votre condition plus mauvaise, mais vous a forcé à quitter pour que vous puissiez atteindre une plus haute dignité. Au début, vous avez apprécié une partie d'un royaume dans la soumission à votre frère. Or, aussitôt que vous l'avez perdu, vous êtes devenu son égal, en gagnant le royaume des Allobroges. Qu'à-t-il fait d'autre que d'élever un vassal au rang de roi ? »*

Émus, les deux frères atteignent enfin la maturité et tombent dans les bras l'un de l'autre. Cela dit, leur soif de pouvoir ne s'éteindra pas puisqu'ils projettent de soumettre la... Gaule.

## Chapitre 10

Dans le chapitre 8, ils concrétisent ce projet et battent entre autres une « confédération » franque (belge ?) formée pour l'occasion (compte tenu du risque d'invasion). Le récit ne décrit aucune lutte entre les deux frères et des dirigeants gaulois. Le chapitre 9 décrit l'installation en Romagne et le sac de Rome (bien connu des chroniqueurs).

Brennos reste en Italie et Belinos retourne sur son île. Ce dernier lance de grands travaux et déploie un arsenal juridique hérité de son père. La paix règne et l'abondance ne tarit pas. À son décès, conformément au rite en vigueur, son corps est brûlé et ses cendres conservées dans une urne en or. Elle sera exposée dans une grande tour fraîchement construite à Trinovantum (Nouvelle-Troie, future Londres).

Enfin, concernant Brennos, la suite du récit ne s'intéresse plus à son parcours. Cependant, durant les siècles suivants, les populations de la Gaule célébreront « Brennus » et son fameux bouclier.

## Chapitre 11

Gurgiunt Brabtruc succède à son père, Belinos. Malgré sa capacité à administrer le pays comme « juge » et homme de paix, plusieurs « provinces » se révoltent. Pire, des descendants de Daces (cf. livre III et chapitre 2), installés dans les Orcades (un archipel au nord de l'Écosse), ne reconnaissent plus son autorité. Gurgiunt affrète donc une flotte et les rappelle au bon souvenir des accords passés.

À ce jour, l'archéologie ne peut attester la présence d'une communauté dace dans cet archipel. Par contre, l'âge de fer (à partir du 7<sup>e</sup> siècle avant notre ère) peut se prévaloir de nombreux sites en général et de « wheelhouses » en particulier. Cela dit, ces maisons en forme de roue n'ont fait l'objet de fouilles que dans les Hébrides, les Northern Isles et sur les rivages des Highlands.

À ce sujet, nous pouvons suggérer de visiter les ruines daces des monts d'Orastie (Roumanie) pour comprendre à quel point le cercle concentrique guidait l'architecture des Daces. Certes, c'est encore un peu court pour lier celles d'Orastie et des Orcades mais c'est un bon début.

## Chapitre 12

À son retour des Orcades, Gurgiunt trouve trente navires étrangers dans la rade : c'est la flotte d'un certain Partholoim qui montre beaucoup de déférence. Chassé d'Espagne, il cherche une terre. Il sollicite l'octroi d'une petite partie de l'île pour mettre fin à ses « errances ennuyeuses ». Il précise aussi qu'il vient de passer un an et demi en mer...

Gurgiunt pense qu'il a en face de lui des « Barclenses » (celtique *barc* et germanique *lense*?) d'Espagne et leur accorde l'île d'Irlande qui est « entièrement » inhabitée.

Dans un essai précédent (*Scythia*), nous commentions un récit irlandais dont l'ancienneté peut rivaliser avec le récit de Monmouth : le *Lebor Gabála Éirenn*.

L'Irlande aurait connu six « épisodes » de colonisation dont les cinq derniers sont l'œuvre de populations scythes originaires de la mer Caspienne ou de la Méditerranée. Plus précisément, ces populations descendaient toutes de la même lignée.

Dans les épisodes 2, 5 et 6, les Scythes venaient d'Espagne mais ne passèrent pas un an et demi en mer. Par contre, dans l'épisode 3, la flotte s'égara un an et demi dans l'océan des « Morues » (l'Atlantique nord?) mais le récit ne mentionne aucune étape dans la péninsule ibérique.

Concernant la lignée scythe des cinq dernières colonisations, voici les leaders de chacune d'entre elles : 2 -Partholon (6e génération de la lignée), 3-Némid (9e), 4 -Slaingé (18e), 5-Nuadat (22e) et 6 -Eréamon (25e génération).

La flotte de Némid qui se perdit dans l'océan comptait... trente navires. En clair, c'est Némid qui se présente devant Gurgiunt. Cela dit, selon le récit irlandais, il était l'arrière-petit-fils du frère de Partholon (Partholoim).

Un problème demeure : Golam, le père d'Eréamon (25<sup>e</sup> génération), fut le gendre du pharaon Nectonibus (Nectanébo). Or, ce dernier gouverna l'Égypte à l'époque de Belinos. Donc, Gurgiunt, fils de Belinos, devrait être face d'Eréamon, fils de Golam.

L'analyse détaillée des générations (durées de règne, évènements historiques connus) des deux récits montre que l'installation de Partholon (en Irlande) est antérieure à celle de Brutos (en Grande-Bretagne).

Nous pourrions proposer l'hypothèse qu'un dirigeant antique ou médiéval de la Grande-Bretagne imposa à des copistes de priver l'Irlande de cette antériorité (pour des raisons politiques ?). Si c'est le cas, le manque de fair-play est flagrant. Des passages de chaque récit soutiennent cette supposition.

Au chapitre 16 du livre II du présent récit, Brutos combat des guerriers « géants » dont les survivants se réfugièrent dans le nord-ouest de la Grande-Bretagne. Or, dans le récit irlandais, Partholon doit également affronter en terre d'Irlande des guerriers de grande taille, les Fomoriens, venus de... Grande-Bretagne.

Ces Fomoriens ne pratiquaient pas l'agriculture ou l'élevage (ils se nourrissaient de « poissons et d'oiseaux ») mais fabriquaient des armes métalliques, construisaient des navires et savaient fortifier des habitats. On pourrait suggérer que c'était des descendants de sapiens du paléolithique qui survécurent à la dernière glaciation. Dans ce contexte glaciaire du nord de l'Europe, la sélection naturelle ne devait pas favoriser les « gringalets ».

Comme ces « géants » ne faisaient pas de cadeaux aux nouveaux colons, Partholon et Némid d'un côté et Brutos de l'autre les éradiqueront en seulement trois générations. En fait, le coup le plus rude fut un coup du sort (du temps de Némid) : l'unique flotte fomorienne sombra dans une tempête.

Les chapitres 13 à 20 sont essentiellement un traité de généalogie. La capitale fondée par Brutos fut rebaptisée Kaerlud puis Caer-Londres. Ce dernier terme serait dérivé de Lud, un souverain néo-dardanien qui restaura la cité.

Notre incursion dans le récit de Monmouth s'arrête ici car le livre IV commence par la première tentative d'invasion de l'île par un certain César. Les chroniques romaines et l'archéologie connaissent la suite. On pourra néanmoins conseiller la lecture des livres IX et X qui relatent la vie... d'Arthur. Ces livres le décrivent comme un personnage historique et hormis l'existence d'un Ambrose Merlin, les chevaliers de la Table ronde brillent par leur absence.

Enfin, si des chroniqueurs actuels se chicanent encore pour savoir si Arthur était breton ou romain (voire les deux), le récit de Monmouth met tout le monde d'accord : sa mère était cornouaillaise et sa grand-mère paternelle était romaine. Ensuite, du côté paternel, c'était un descendant d'une lignée de la Nouvelle-Dardanie.



Représentation de Ptolémée  
Auteur inconnu (1911) | Domaine public

## Concordances

Nous allons nous intéresser à 34 populations de l'île d'Albion (Grande-Bretagne) citées par Ptolémée dans son ouvrage *Géographie*, livre II, chapitre 3. L'objectif est de proposer une origine pour chacune d'entre elles.

Légende. **Nom latin** : nom latinisé de la population citée par Ptolémée. **Brittia** : exercice étymologique lors d'un essai précédent, *Brittia*. **Monmouth** : rapprochement avec des noms du récit de Monmouth. **Proposition** : notre suggestion.

Note : un autre essai précédent, *Scythia*, argumente sur une origine scythe des Irlandais et des Écossais qui partagent une même langue ancestrale : le gaélique (celle des Scythes dits Gaëls).

Nom latin	Brittia	Monmouth	Proposition
Limnu	Lien avec les noms scythes Elim, Fedlim et Nua	Limenic, descendant de Cassibellaun	Néo-Dardaniens

<b>Nom latin</b>	<b>Brittia</b>	<b>Monmouth</b>	<b>Proposition</b>
<b>Skitis</b>	Référence possible à Scota, une ancienne souveraine des Gaëls		Scytho-Ecossais
<b>Carini</b>	Lien avec le « carn » des Gaëls	Carnotensis, gaulois Corineos, cofondateur de la Nouvelle-Dardanie	Néo-Dardaniens
<b>Lugi</b>	Référence possible au dieu irlandais Lug		Scytho-Irlandais
<b>Decantae</b>	« dech » et « cant » kymriques ?	Canterbury...	Kymro-Bretons
<b>Cerones</b>	Synonyme de Carnonacae. « carn » des Gaëls ?	Corineos, cofondateur de la Nouvelle-Dardanie	Néo-Dardaniens
<b>Vacomagi</b>	Chef-lieu : Bannatia. Lien avec la région Banna de l'antique Irlande		Scytho-Irlandais
<b>Taexali</b>			
<b>Venicones</b>	« Ben (Ven) Edar » et Connah irlandais ?		
<b>Caledonii</b>	Lien avec le kymrique « caledi » (dureté)		
<b>Damnonii</b>	Référence claire à la population scythe des Fir-Domnans		Scytho-Irlandais
<b>Epidii</b>	Futur nom : Dál Riata. Plaine irlandaise de Riatta ?	Lepidus, romain	Scytho-Irlandais
<b>Votadini</b>	Chef-lieu : Dunedin. « dun » gaélique et « cyffredin » kymrique ?		
<b>Novantae</b>		Trinovantum, capitale de la Nouvelle-Dardanie	Néo-Dardaniens
<b>Selgovae</b>	Chef-lieu : Carbantorigum. Lien avec les noms scythes Ucarba et Etor		
<b>Parisi</b>	Référence claire à une population gauloise		Gaulois
<b>Brigantes</b>	Référence claire à Brigantia, capitale des Gaëls d'Espagne		Scytho-Irlandais
<b>Coritani</b>			
<b>Deceangli</b>	« dech » et « angiad » kymriques ?	Angles	Angles

<b>Nom latin</b>	<b>Brittia</b>	<b>Monmouth</b>	<b>Proposition</b>
<b>Cornovii</b>	« carn » des Gaëls ?	Cornubia, pays du cofondateur de la Nouvelle-Dardanie	Néo-Dardaniens
<b>Iceni</b>	Nom à consonance kymrique	Monmouth ne les évoque pas mais leurs dirigeants ne portaient pas de noms kymriques	Néo-Dardaniens
<b>Ordovices</b>	Kymro-bretons (Gallois-Bretons)		Kymro-bretons
<b>Demetae</b>	Kymro-bretons		Kymro-bretons
<b>Silures</b>	Kymro-bretons		Kymro-bretons
<b>Catuvellani</b>	Belges		Belges
<b>Dobunni</b>	Lien avec les noms scythes Dob et Dobal		
<b>Trinovantes</b>	Kymro-bretons	Trinovantum, capitale de la Nouvelle-Dardanie	Néo-Dardaniens
<b>Atrébates</b>	Belges		Belges
<b>Durotriges</b>		Contrée de Trigeria	
<b>Dumnonii</b>	Population scythe des Fir-Domnans ?		Scytho-Irlandais
<b>Belgae</b>	Nom latin des Belges		Belges
<b>Regninses</b>	Serait affiliée aux Atrébates	Regin, fils d'Ebraucos	
<b>Vectis</b>	île de Wight. Belges		Belges
<b>Cantiaci</b>	Synonyme de Cantii : « cant » kymrique ?	Canterbury...	

Au temps de Ptolémée qui vécut au II<sup>e</sup> siècle de notre ère, sept des 34 populations pourraient être néo-dardaniennes. À cette époque, les descendants de Brutos et de Corineos étaient donc déjà minoritaires. Est-ce la raison pour laquelle les dirigeants des Trinovantes s'empressèrent de rechercher une alliance avec les nouveaux conquérants romains ? Quand on sait que Rome revendiquait une ascendance troyenne, on peut se questionner.

À ce sujet, la réponse du néo-dardanien Cassibellaunos (livre IV, chapitre 2) à l'injonction de César de se soumettre à Rome est révélatrice (traduction libre) :

*« Votre demande, donc, César, est scandaleuse, car la même veine de dignité provient d'Énée chez les Britanniques et chez les*



*Romains, et une même lignée de consanguinité nous unit : ce qui devrait être un trait d'union solide et d'amitié. »*

De toute évidence, l'espoir des Néo-Dardaniens se mutait en déception (voire en colère). En fait, l'espoir était vain. César n'était pas seulement ambitieux : il était inculte. Néron fera pire : suite à une révolte, il ordonnera l'extermination des Iceni et de leurs alliés trinovantes, deux populations voisines et probablement proches culturellement.

## Citations

Le site remacle.org regroupe des traductions d'ouvrages de chroniqueurs antiques et médiévaux. Beaucoup évoquent la Grande-Bretagne antique mais nous nous limiterons à quelques citations. Comme l'île fut affublée de différents noms par le passé, nous présentons ces citations par nom et par ancienneté des auteurs (du plus antique au plus « récent »).

### Hyperborée

Note : ce nom désigna plusieurs contrées antiques et nous nous contenterons des citations qui laissent le moins de place au doute.

Auteur : Diodore de Sicile, né vers -90 avant notre ère  
Titre : Bibliothèque historique, livre 2

Traduction : abbé Terrasson, Histoire universelle de Diodore de Sicile, 1737-44

*« Pendant que nous en sommes aux peuples de l'Asie voisins du Nord, nous dirons un mot de ceux qu'on a appelés Hyperboréens. Entre les écrivains qui ont ramassé les antiquités du monde, Hécatée et quelques autres disent qu'au-delà des Gaules, dans l'Océan et du côté du septentrion, il y a une île aussi grande que la Sicile. C'est là qu'habitent les Hyperboréens, ainsi nommés parce qu'on les croit au-dessus de l'origine du vent Borée. Le terroir de l'île est excellent. Il est propre à toutes sortes de fruits et fournit deux récoltes par an. C'est, disent-ils, le lieu de la naissance de Latone et de là vient que ces insulaires révèrent particulièrement Apollon son fils. Ils sont tous, pour ainsi dire, prêtres de ce dieu ; car ils chantent continuellement des hymnes en son honneur. Ils lui ont consacré dans leur île un grand terrain au milieu duquel est un temple superbe, de forme ronde, toujours rempli de riches offrandes. Leur ville même est consacrée à ce dieu et elle est pleine de musiciens et de joueurs d'instruments qui célèbrent tous les jours ses vertus et ses bienfaits. Ils parlent une langue particulière. Ils ont aimé de tout temps les Grecs et surtout ceux d'Athènes et de Délos. Ils prétendent que plusieurs de cette nation sont venus chez eux et qu'ils y ont laissé des offrandes chargées d'inscriptions grecques. »*

Commentaire. Pour Homère, Latone est l'amie des Troyens pendant la guerre de Troie. Comment une femme née « au-delà des Gaules, dans l'Océan et du côté du septentrion » (au nord) peut-elle être l'amie des Troyens au 12<sup>e</sup> siècle avant notre ère ? Rappel : l'archéologie n'exclut pas que des navigateurs phéniciens exploitaient des mines d'étain en Grande-Bretagne à cette époque.

Auteur : Denys d'Halicarnasse, né vers -60 avant notre ère  
Titre : Antiquités romaines, livre I, chapitre 3

Traduction : Philippe Remacle

[À propos d'Hercule] « Certains disent qu'il laissa aussi des fils de deux femmes dans la région maintenant habitée par les Romains. Un de ces fils était Pallas, qu'il eut de la fille d'Évandre, dont le nom, dit-on, était Lavinia ; l'autre, Latinus, dont la mère était une fille hyperboréenne qu'il emmena avec lui comme qu'otage (...) »

Commentaire. Hercule revendiquerait au moins deux fils : Pallas avec Lavinia et Latinus avec une fille « hyperboréenne ». Selon le récit de Monmouth, Latinus eut une fille qu'il appela également Lavinia et cette dernière épousa Enée le Troyen.

Auteur : Plutarque, né vers 46  
Titre : Vies parallèles des hommes illustres, livre I, chapitre 3

Traduction : Pierre-Alexis Pierron, Les vies des hommes illustres, 1853

« Brennus arriva devant Rome avec son armée (...) il entra par la porte Colline, et prit possession de Rome, un peu plus de trois cent soixante ans après sa fondation (...) Cependant il se répandit aussitôt dans la Grèce un bruit sourd du malheur des Romains et de la prise de leur ville. Héraclite de Pont, qui n'était pas éloigné de ce temps-là, dit, dans son Traité de l'âme, qu'on reçut d'Occident la nouvelle qu'une armée venue des pays hyperboréens avait pris une ville grecque nommée Rome, située dans les contrées occidentales, près de la grande mer. Mais je ne m'étonne pas qu'Héraclite, auteur fabuleux et menteur, ait embelli le récit de cet événement, en mêlant à ce qu'il y a de vrai ces mots imposants d'hyperboréens et de grande mer. Aristote le philosophe dit formellement avoir su la prise de Rome par les Gaulois ; »

Commentaire. Héraclite de Pont et Aristote sont nés à la même époque (fin du 4<sup>e</sup> siècle avant notre ère) et ne s'accordent pas sur l'origine de l'armée de Brennus. En fait, le récit de Monmouth met tout le monde d'accord : Brennus était « hyperboréen » et le gros de son armée était gaulois. Enfin, on note qu'un philosophe grec du IV<sup>e</sup> siècle (Héraclite de Pont) considère Rome comme une cité habitée par des... Grecs.

Auteur : Eusèbe de Césarée, né vers 265  
Titre : Préparation évangélique, livre II

Traduction : Jacques-Paul Migne, Démonstrations évangéliques, 1843

« Les Phrygiens racontent qu'un de leurs rois nommé Méon eut une fille appelée Cybèle, qui inventa la flûte. On lui donna aussi le nom d'Orée ou mère des montagnes

*(...) Mais ensuite Cybèle se lia avec Attis et devint enceinte ; son père s'en étant aperçu tua Attis et les nourrices. Cybèle en perdit la raison (...) Apollon épris d'amour pour Cybèle, suivit ses pas errants jusqu'aux régions hyperboréennes. »*

Commentaire. On va finir par se demander combien de navettes reliaient la Méditerranée et la Manche à l'époque...

Auteur : Nicéas Choniates, né vers 1155 à Chônai, Phrygie  
Titre : Histoire

Traduction : Louis Cousin, Histoire de Constantinople depuis le règne de Justin jusqu'à la fin de l'Empire, 1672–1685

*« Andronique se sauva, en ce temps-là, une seconde fois, & se réfugia en Galize pays des Russiens qui sont Scythes hyperboréens »*

Commentaire. Andronique disputa le pouvoir à son cousin, Manuel Ier Comnène, un empereur byzantin du XI-XIIe siècle. Il fut emprisonné, quitta le pays à plusieurs reprises, etc. Lors d'un de ses exils, il trouva refuge en Galice, le pays des « Russiens » (des Scythes Gaëls, en fait) dont une population avait émigré en Irlande. Si l'auteur ou le traducteur utilise le terme Russiens, c'est probablement parce que les Scythes étaient originaires de la mer Caspienne.

## Albion

Auteur : Rigord (Rigordus), né vers 1145 dans le Bas-Languedoc  
Titre : Gesta Philippi Augusti

Traduction : François Guizot, Collection des mémoires relatifs à l'Histoire de France, 1824

*« Bien d'autres Troyens encore survécurent à la ruine de leur patrie ; entre autres le devin Hélénius, fils de Priam, qui se transporta avec douze cents guerriers dans le royaume de Pandrase, roi des Grecs. Ensuite Brutus les emmena avec sa troupe en Angleterre. Anténor s'arrêta sur les côtes de la mer Tyrrhénienne avec deux mille cinq cents hommes. Enée, après avoir longtemps erré sur les mers avec trois mille quatre cents fugitifs, aborda enfin en Italie, après beaucoup de fatigues. D'autres parents de Priam se dispersèrent encore de différents côtés, après la ruine de Troie. Enée débarqua en Italie avec son fils Ascagne, qui épousa, dans ce pays, Lavinie, fille du roi Latinus, dont il eut un fils nommé Filinus. Celui-ci entretint un commerce clandestin avec la nièce de sa mère : Brutus naquit de cette union illégitime, et depuis, s'étant mis à la tête des descendants d'Hélénius, fils de Priam, il s'allia avec Corinnée, petit-fils d'Anténor, et descendit dans l'île d'Albion, qu'il appela de son nom Britannie ou*

*Bretagne. Charmé des agréments de cette île, il y fonda la ville de Londres sur le modèle de l'ancienne Troie, et lui donna le nom de Trinovanti, c'est-à-dire Troie Neuve.*

Commentaire. Concernant les origines de Brutus (Brutus), ce Rigord, médecin et chroniqueur du XIIe siècle, semble mieux renseigné que Monmouth. Brutus n'est pas le fils d'Ascanios (Ascagne) mais le fils illégitime du fils d'Ascanios. Le manuscrit breton qu'aurait traduit Monmouth aurait donc pris soin d'éluder l'adultère qui donna naissance au futur fondateur de la "Troie Neuve". »